

pour votre intérêt  
pour votre Bien

# [N'usez que le SAVON DE PIN PARFUME]

Produits Français  
couronnés par l'Académie  
de Paris.

## RECLAME INTELLIGENTE



Sur une rue fréquentée, un gaillard regarde les bouffes d'un homme et d'une femme en train d'échanger des tièches.

II  
Cinq ou six passants s'arrêtent pour jouir du spectacle.

III  
Au bout de trois minutes, il y a 300 spectateurs.

III  
Quand la circulation est complètement interrompue, voici ce qu'on peut lire :

Un moment, on le crut frappé d'une apoplexie foudroyante. Rossini se leva et salua. — Bravo! s'écria Barbaia. Passez la cavatine du ténor. Rossini s'assit à son piano, tout le monde fit silence. Le premier violon tira l'archet, et on commença par l'ouverture. Les mêmes applaudissements plus enthousiastes encore, s'il était possible, éclatèrent à la fin du morceau. Rossini se leva et salua.

Un moment, on le crut frappé d'une apoplexie foudroyante. Rossini, désolé que la plaisanterie pût une tournure aussi sérieuse, s'approcha de lui avec une réelle inquiétude.

— Rossini pour faire oublier le chef-d'œuvre de Shakespeare.

flumeurs et des boutiques, Forcella est la rue des avocats et des plaideurs.

— Bravo! bravo! répéta Barbaia. — Mais, madame l'impresario, l'orchestre n'en couvrait pas même la même ouverture. Barbaia s'élança sur le premier violon, et le prenant au col, lui cria à l'oreille : — Mais que le diable avez-vous fait à jouer la même chose depuis une heure ?

Mais, à sa vue, Barbaia, bondissant comme un lion, se prit à hurler de plus belle.

Après la chute du rideau, Barbaia, pleurant d'angoisse, cherchait partout le maître pour le presser sur son cœur; mais Rossini, cedant sans doute à cette modestie qui va si bien aux triomphateurs, s'était dérobé à l'ovation de la foule.

Cette rue ressemble beaucoup pour la population qui la parcourt, à la galerie du palais de justice, à Paris, qu'on appelle salle des Pas-Perdus, si ce n'est que les avocats y sont encore plus loquaces et les plaideurs plus rapés.

— Dame! dit le violon avec un orgueil qui eût fait honneur à un commandant, nous jouons ce qu'on nous a donné.

— Va-t'en d'ici, traître, ou je me porte à quelque excès!

Le lendemain, Domenico Barbaia sonna son souffleur, qui remplissait auprès de lui les fonctions de valet de chambre, impatient qu'il était, le digne impresario, de présenter à son hôte les félicitations de la veille.

C'est que les procès durent à Naples trois fois plus longtemps qu'ils ne durent à Paris.

— Mais tournez donc le feuillet, béciles!

— Voyons, voyons, dit Rossini en souriant, n'y a-t-il pas quelque remède ?

Le souffleur entra. — Va prier Rossini de descendre chez moi, lui dit Barbaia.

Le jour où nous la traversions, il y avait encombrement; nous fûmes forcés de descendre de notre corricolo pour continuer notre route à pied, et nous allions, à force de coups de coude, parvenir à traverser cette foule lorsque nous nous avisâmes de demander quelle cause la rassemblait: on nous répondit qu'il y avait procès, entre la confrérie des pèlerins et don Philippe Villani. Nous demandâmes quelle était la cause du procès: on nous répondit que le défendeur, s'étant fait enterrer, quelques jours auparavant, aux frais de la confrérie des pèlerins, venait d'être assigné afin de prouver légalement qu'il était mort. Comme on le voit, le procès était assez original pour attirer une certaine affluence.

— Comment! il n'y a que l'ouverture! s'écria l'impresario en pâlisant: c'est donc une atroce mystification ?

— Quel remède, bourreau? C'est demain le jour de la première représentation.

— Comment, parti ? — Parti pour Bologne au point du jour.

Nous demandâmes à Francesco ce que c'était que don Philippe Villani. En ce moment, il nous montra un individu qui passait tout courant.

Rossini se leva et salua. Mais Barbaia était retombé sur son fauteuil sans mouvement. La prima donna, le ténor, tout le monde s'empressait autour de lui.

— Si la prima donna se trouvait indisposée? murmura Rossini tout bas à l'oreille de l'impresario.

— Si vous vouliez la prier un peu ?

Nous demandâmes à Francesco ce que c'était que don Philippe Villani. En ce moment, il nous montra un individu qui passait tout courant.

— Comment! il n'y a que l'ouverture! s'écria l'impresario en pâlisant: c'est donc une atroce mystification ?

— Impossible, lui répondit celui-ci du même ton; elle ne voudra jamais attirer sur elle la vengeance et les citrons du public.

— Alors, va prier la Colbron de me permettre de monter chez elle.

(A suivre.)

Les enfants ont-ils la Coqueluche ou un Rhume obstiné, DONNEZ LEUR LE

# BAUME RHUMAL

25 cts la bouteille. Partout.

— Ce serait inutile. Tu ne connais pas la Colbron.

— La Colbron ? — Oui, la Colbron; es-tu sourd, ce matin ?

— Si vous vouliez la prier un peu ?

— Faites excuse, mais la Colbron est partie.

— Ce serait inutile. Tu ne connais pas la Colbron.

— Impossible !

— Je vous croyais au mieux avec elle.

— Ils sont partis dans la même voiture.

— Raison de plus.

— La malheureuse !... elle me quitte pour suivre Rossini.

— Voulez-vous me permettre d'essayer, moi ?

— Pardon, monsieur, elle est sa femme.

Fais tout ce que tu voudras, mais je t'avertis que c'est du temps perdu.

— Je suis vengé ! dit Barbaia.

— Peut être.

### VI

FORCELLA.

Le jour suivant, on lisait sur l'affiche de Saint-Charles que la première représentation d'Otello était remise par l'indisposition de la prima donna.

De même que Chiaï est la rue des étrangers et de l'aristocratie, de même que Toledo est la rue des

Huit jour après, on jouait Otello.

Le monde entier connaît aujourd'hui cet opéra; nous n'avons rien à ajouter. Huit jours avaient

### AUX RHUMATISANTS :

Offrez-leur un flacon d'Huile de Pin Parfumé et vous aurez leur reconnaissance éternelle.